

Château d'Aujac
Et hameau du Cheylard
30450 AUJAC
t. 0466611994 / 0686662066
Email : lechateau.aujac@gmail.com
Site Internet : <http://www.chateau-aujac.org/>
Chaîne You Tube :
<https://www.youtube.com/channel/UCZDyp8iEjmKGOAT5L3WCPqg>

Actualité : À la découverte du pont-levis du château d'Aujac.



DÉCOUVERTE D'UN PONT-LEVIS AU CHÂTEAU DU CHEYLARD D'AUJAC

« *L'esprit du château-fort, c'est le pont-levis* » René Char

Sommaire :

- 1°) LE SITE DE LA DÉCOUVERTE
- 2°) DES TEXTES À LA DÉCOUVERTE
- 3°) UNE FUITE D'EAU PROVIDENTIELLE
- 4°) UNE DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE
- 5°) DES ROIS MAGES AUTOUR D'UNE DÉCOUVERTE
- 6°) LA RECONSTITUTION DU PONT-LEVIS

Contact château d'Aujac – contact presse : Marlène Rigal-Pouget 0686662066, 0687346095
lechateau.aujac@gmail.com www.chateau-aujac.org

1°) LE SITE DE LA DÉCOUVERTE



Surnommé « la sentinelle des Cévennes », le château du Cheylard d'Aujac dans le Gard, du haut de son promontoire à 600 m d'altitude, fait face au Mont Lozère.

Sur sa motte en éperon barré, il est situé au nœud de trois départements, Gard, Lozère, Ardèche.

À cette position de carrefour s'ajoutent trois singularités.

Sa situation en sommet de vallée en fait le plus haut lieu de tous les châteaux de la Haute vallée de la Cèze.

Ensuite, il est le seul à ne pas être au bord de l'eau, à occuper une position excentrée vis-à-vis de la rivière.

Cette spécificité s'explique par son ancienneté.

Avant d'être un château, ce fut d'abord un site occupé de tout temps, de la préhistoire aux Gallo-romains.

Enfin, parmi tous les châteaux de son époque, c'est le dernier à avoir échappé, en grande partie, à la ruine, ce qui lui permet d'être encore habité aujourd'hui.

Ici, depuis le Moyen-âge, le feu ne s'est jamais éteint et brûle encore de nos jours.

Cette présence quotidienne, alliée à une activité permanente de recherche, en réseau avec des partenaires universitaires, facilite et explique le nombre constant des découvertes effectuées.

2°) DES TEXTES À LA DÉCOUVERTE



L'existence de ce pont-levis, exemple rare en zone de montagne, n'a pas été une surprise.

Cette présence était connue et attestée par deux textes du XVIIIème siècle, qui se recoupaient à 20 ans d'intervalle.

En 1736, un rapport du Marquis de Trinquelage, en faisait mention.

« Le Chayla qui est éloigné d'Aujac d'environ 400 toises, tirant vers le levant est un château flanqué de deux tours avec meurtrières, pont-levis et autres fortifications bien bâti et ancien puisqu'on trouve qu'il était construit en 1200. »

En 1756, un mémoire du curé d'Aujac, confirmait cette information.

« Le château du Chayla qui a titre de baronnie est un château bien baty, flanqué de deux tours avec meurtrières, pont levis et autres fortifications. Il fut construit avant 1200. »

La disparition de ce pont-levis advint à la Révolution française.

Les décrets de l'époque préconisaient la destruction de tous les signes féodaux, avec dans la liste, l'arasement des tours et la suppression des ponts-levis.

L'achat du château en 1794 pour le transformer en ferme acheva le travail d'oubli.

En effet, tout oppose logique militaire et logique civile.

Les contraintes imposées par ce pont-levis contrariaient le bon fonctionnement d'une exploitation agricole.

Suite au comblement du pont-levis, l'entrée du château et son couloir d'accès furent donc définitivement nivelés après 1834.

3°) UNE FUITE D'EAU PROVIDENTIELLE



D'Archimède à Galilée, de Christophe Colomb à Charles Goodyear, d'Alexander Fleming à Louis Pasteur et Marie Curie, il est bien connu que les découvertes doivent autant au hasard qu'aux recherches.

Cette constatation porte aujourd'hui un nom : la sérendipité.

Pour le sourire, c'est l'art de « *chercher une aiguille dans une botte de foin et en sortir avec la fille du fermier.* » (Julius H. Comroe).

Le 3 mars 2016, la rupture d'une canalisation d'eau sous pression entraîna une inondation devant le portail du château d'Aujac.

Cette violente fuite d'eau pouvait gravement endommager les fondations comme les maçonneries et avoir des effets catastrophiques, susceptibles d'entraîner de graves désordres et la ruine des parties affectées.

Au surplus, ce dégât des eaux pouvait être d'autant plus dangereux que sous le geyser créé par cette canalisation rompue, était enterré, en profondeur, un réseau de gaines électriques.

L'urgence obligea donc non seulement à réparer le circuit d'eau mais à vérifier si en dessous l'inondation n'avait pas altéré soit les fondations, soit les canalisations électriques.

Cette intervention de sauvetage entraîna la découverte fortuite d'une douve sèche de pont-levis, fosse avec escarpe, pente qui regarde la campagne et contrescarpe maçonnée en face.

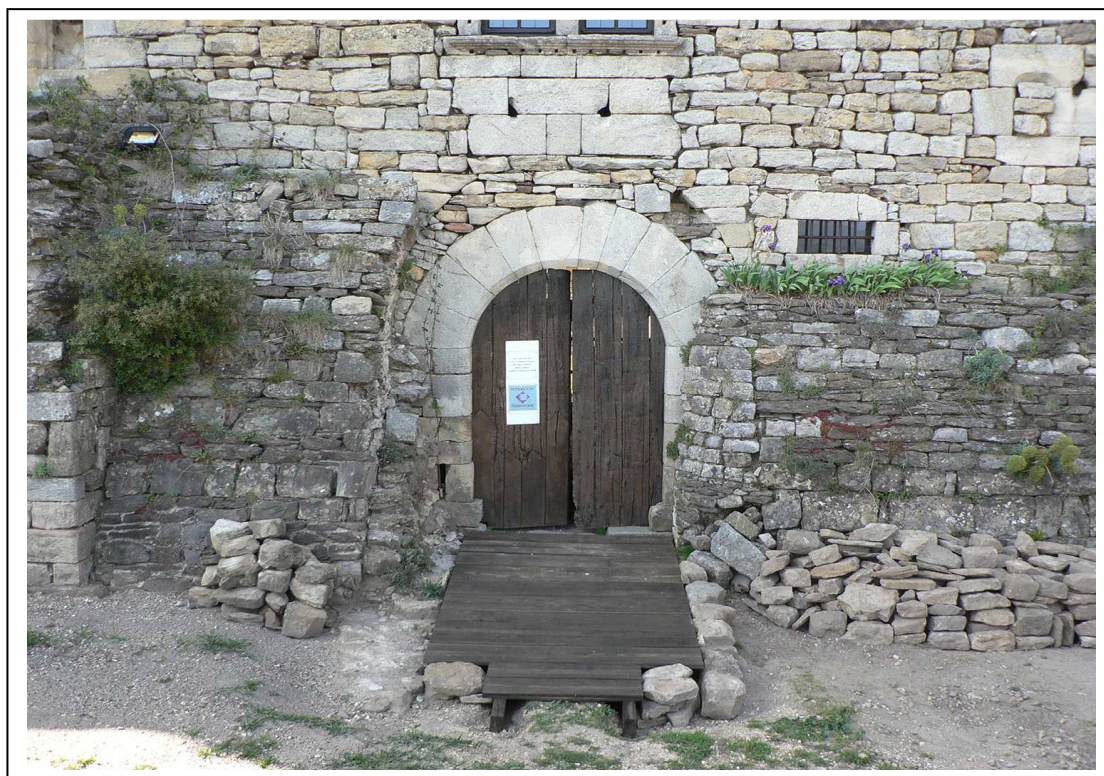
Malgré les travaux d'adduction d'eau et d'électricité, malgré le sinistre, par miracle, l'ouvrage était encore intact.

Cette découverte fut signalée en priorité au service départemental de l'architecture et du patrimoine du Gard, aujourd'hui UDAP (unité départementale de l'architecture et du patrimoine du Gard) avec qui les

responsables du château d'Aujac sont habitués, de longue date, à travailler en liaison étroite.

Le 7 avril, monsieur Jean-Baptiste Guggisberg, nouveau responsable du secteur, était présent sur site.

4°) UNE DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE



Si la castellologie, discipline de l'étude des châteaux, née en 1960, a considérablement accru la réflexion sur les fortifications, dans ce bref demi-centenaire, consacré surtout aux grands sites, nul ne s'est encore penché, faute de temps, sur des monuments plus modestes comme le château d'Aujac. Au surplus, les compétences en ponts-levis sont maigres, tant ce sujet est pointu et ce domaine rarement étudié.

Depuis l'étude de Robert Bornecque « *L'évolution des ponts-levis du XVIème au XIXème siècle* » (1982) les communications sur les ponts-levis ne sont pas légions.

Les travaux et spécialistes du sujet font défauts.

Et pour cause ! Les cas à observer, et encore en place, sont rares.

Outre cette singularité, la seconde originalité du pont-levis du château d'Aujac est d'avoir encore conservé les vestiges de son système de bascule avec ses tourillons, chevilles de fer qui servaient de pivot, avec en plus l'axe d'essieu du tablier de ce pont, avec enfin les pierres trouées, dites crapaudines, où s'emboîtait le mécanisme.

Pour donner une idée de l'importance de ces pièces de musée, la seule représentation connue d'un tourillon, est un relevé d'Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, dessin qui date de 1854-1868 et figure dans le « *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIème au XVIème siècle* ».

La troisième information apportée par ce pont-levis a été de confirmer l'existence d'un sas d'entrée à ciel ouvert, long vestibule d'accès, couloir de défense qui fonctionnait en cul-de-sac et précédait l'ouvrage.

Ce sas d'entrée à ciel ouvert était connu par les textes (1804) et par des plans (1834) mais il avait lui aussi disparu.

Il permettait, avant d'entrer dans le château, d'immobiliser et de contrôler l'arrivant entre deux portails distants de quatorze mètres.

Le visiteur qui se présentait était obligé d'avancer à découvert, en présentant son flanc droit, le côté inverse du bouclier, selon le principe de Vitruve, architecte romain (1er siècle av.J.-C), auteur de « *De Architectura* ».

Au surplus, dans cette ruelle conçue comme une impasse, l'arrivant dans cette zone filtre était à la merci d'une série de meurtrières et d'ouvertures axées sur son passage.

Ce système d'architecture de défense est considéré comme une typologie rare et peu répertoriée.

Dans la diversité des châteaux en France, l'intérêt de chaque site est d'offrir son cas particulier.

« L'un des caractères les plus frappants de l'art comme des mœurs du moyen âge, c'est d'être individuel. Si l'on veut généraliser, on tombe dans les plus étranges erreurs, en ce sens que les exceptions l'emportent sur la règle; si l'on veut rendre compte de quelques-unes de ces exceptions, on ne sait trop quelles choisir, et on rétrécit le tableau. » Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc.

La découverte effectuée au château d'Aujac apporte donc un jalon de plus dans une discipline pour l'instant encore fragmentaire.

5°) DES ROIS MAGES AUTOUR D'UNE DÉCOUVERTE



Contact château d'Aujac – contact presse : Marlène Rigal-Pouget 0686662066, 0687346095
lechateau.aujac@gmail.com www.chateau-aujac.org

« Il faut vous féliciter pour l'enthousiasme entraînant avec lequel vous impulsez les travaux de recherche et de conservation des trésors que recèle votre château. »

Seul auteur à avoir consacré un ouvrage aux ponts-levis, Robert Bornecque, Agrégé d'histoire, Docteur d'état, prit la peine d'envoyer une lettre manuscrite aux découvreurs.

Si son âge, 90 ans aujourd'hui, ne lui permettait plus le déplacement, avec humour et gentillesse, il répondit en parrain de l'aventure.

« Je forme des vœux énergiques pour le succès de votre entreprise. »

La première à arriver sur site, dès le 9 avril, fut Catherine Hébrard-Salivas, Université Bordeaux-Montaigne, Docteur d'état, spécialiste du verre, qui n'hésita pas à entreprendre le voyage Bordeaux-Aujac et à rester quatre jours sur place.

Elle prit en charge, pour une future communication, une partie du mobilier trouvé dans la douve ainsi que les autres verres découverts au château d'Aujac.

Les seconds à venir sur place furent Nicolas P. Baptiste, Doctorant-chercheur Université de Savoie, Fonds de recherche Morges (Suisse), Consultant Collection Joubert-Musée Masséna de Nice et Soline Anthore, doctorante Université de Grenoble et de Venise, qui vinrent du 15 au 16 mai.

Le troisième à se déplacer, du 17 mai au 18 mai, fut Max Josserand, administrateur du Centre de Castellologie de Bourgogne, chercheur-indépendant, auteur d'articles et de monographies sur les ponts-levis et passionné du sujet depuis 30 ans.

Les quatrièmes à venir seront deux professeurs de l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, Géraldine Victoir et Vincent Challet, l'une Maître de conférences en histoire de l'art médiéval, l'autre Maître de conférences en histoire médiévale, attendus pour les 23 et 24 mai.

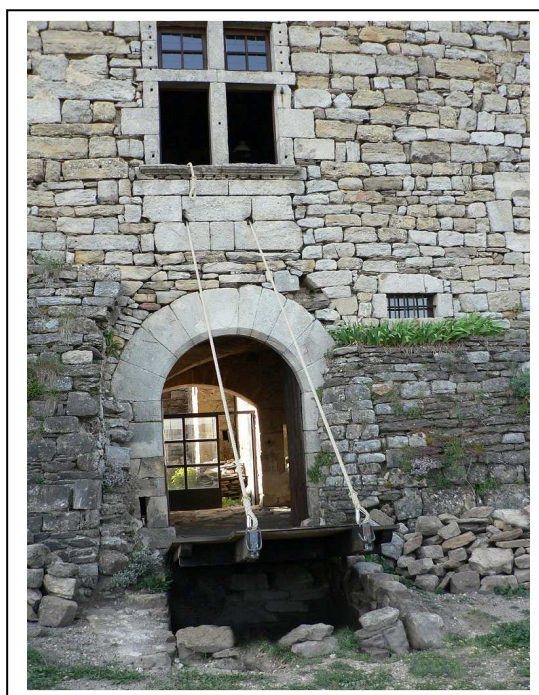
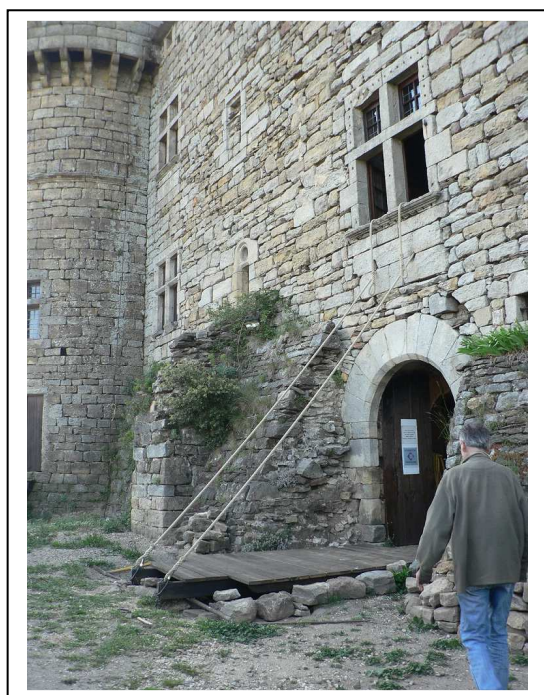
D'autres chercheurs-universitaires seront présents sur le site dès cet été.

Ainsi Jean-michel Poisson, archéologue, Maître de conférences à l'E.H.E.S.S de Lyon.

De même Alain Kersuzan, docteur en histoire et archéologie médiévale, Chargé de cours, Université Lumière Lyon 2.

Cette mobilisation, qui n'est pas si fréquente, mérite d'être soulignée.

6°) LA RECONSTITUTION DU PONT-LEVIS



La discipline des ponts-levis étant encore en genèse, les textes seuls ne suffisent pas à en expliquer le fonctionnement, d'autant plus que les tentatives d'essais et les modèles furent multiples.

En 1982, Robert Bornecque concluait son étude par cette constatation :

« Les innombrables inventions destinées à améliorer la manœuvre des ponts-levis (et dont nous n'avons énuméré que les plus marquantes), tendraient à prouver que le problème n'avait pas reçu de solution satisfaisante ! Autrement, l'on n'eût pas pris tant de peine pour en chercher d'autres ! »

Il y a eu au cours des siècles mille essais de pont-levis sans jamais pouvoir s'arrêter à aucun modèle.

Le vice fondamental vient du principe et des matériaux, bois et fer, périssables. Cette forme de défense avait son sens en temps de guerre mais les temps de paix étaient plus longs.

Utiles en cas de danger, les pont-levis étaient une contrainte d'entretien au quotidien et compliquaient le reste du temps la vie de tous les jours.

Le fer rouillait, le bois pourrissait, et au bout de quelques années le système de levage se voilait et dysfonctionnait.

La précision des jointures et de l'équilibre qu'impliquait le bon fonctionnement du mécanisme ne résistait pas aux intempéries.

À l'usage les ponts-levis avaient plus finalement une valeur symbolique, ostentatoire, qu'une fonction utile.

Pour interpréter correctement le fonctionnement du cas particulier offert par le pont levis du château d'Aujac, la seule méthode concluante sera donc de le reconstituer.

C'est à cette archéologie expérimentale que va maintenant se consacrer l'équipe du château d'Aujac, qui a la chance d'avoir parmi ses membres un ingénieur charpentier, Jean Roux d'Aujac et un forgeron, Olivier Diaz de Molières-sur-Cèze.

Cette expérimentation, prévue de mi-mai à mi-juillet, permettra de vérifier sur le terrain la réalité des textes et des traces.

Si les résultats correspondent aux attentes, les visiteurs de cet été pourront entrer dans le château par un vrai pont-levis en parfait état de marche.

Toutefois, merci de ne pas demander à chaque visite l'effort de la manœuvre à nos compétentes et jolies guides, sinon elles finiront l'été en athlètes de foire.

